

Dans son célèbre ouvrage de 1970, François Jacob assurait à son lecteur “qu’on n’interroge plus la vie dans les laboratoires”. Il tentait en même temps pourtant d’y fonder les principes d’une “connaissance du vivant”, enfermant ainsi la réflexion philosophique dans un cercle inextricable: comment donc s’y prendre pour caractériser la différence entre le vivant et le non vivant, sans avoir recours à la vie?

Dans le prolongement de la réflexion que je mène depuis quelques années, ce livre tente de lever ce paradoxe en défendant les principes d’une “approche physique étendue” du vital qui rejette pourtant toute forme de métaphysique physicaliste, celle qui nous laisse croire qu’on peut tirer de la science ces deux affirmations ahurissantes: “le monde physique est complet” et “il est clôturé causalement”.